

LA FABRICATION DES CHAUSSURES À BĀMYĀN

NOTES DE DIALECTOLOGIE AFGHANE

EN HOMMAGE À KAJ BARR

PAR

C. M. KIEFFER

et

G. REDARD

(C. N. R. S., Paris)

(Univ. de Berne et Neuchâtel)

S'ils ont intéressé parfois le voyageur ou l'ethnographe¹, la chaussure et le cordonnier n'ont guère, en Perse et en Afghanistan, retenu l'attention du dialectologue². Celui-ci s'est en général contenté de noter le terme générique, du type du persan *kafš*, *gīvé* ou du kāboli *kawš*, *būt*.

L'explication de cette carence lexicale paraît immédiate: nombreux sont encore les paysans qui travaillent et les nomades qui se déplacent nu-pieds. De fait, la diversité de fabrication et, par conséquent, de terminologie est grande. A titre d'exemple, nous rapportons ici, sous une forme nécessairement succincte et volontairement descriptive, les observations faites à Bāmyān lors de nos enquêtes de l'automne 1965³.

¹ Cf. p. ex. H.-R. D'Allemagne, *Du Khorassan au pays des Backhtiaris*, Paris 1911, III 111 (chaussons de laine portés avec des sandales de toile blanche), IV 95 (savetiers pour dames à Isfahan), 182 (fabrication des *gīvé*, dont parle déjà Chardin, *Voyages* . . . , nouv. éd., Amsterdam 1735, II 68 et III 68-69: *pabouch quive*, c'est-à-dire "souliers de guenilles"). Indications sommaires chez C. G. Feilberg, *Les Papis*, Copenhague 1952, 118-119; H. H. Hansen, *The Kurdish Woman's Life*, ibid. 1961, 93; P. Snoy, *Die Kafiren, Formen der Wirtschaft und geistigen Kultur*, Diss. Frankfurt a. M. 1962, 69; Fr. Kussmaul, *Badaxšan und seine Tağiken: Tribus* (Veröffentl. des Linden-Museums) 14, 1965, 67; etc.

² Les matériaux les plus abondants se trouvent chez G. Morgenstierne, IIFL.

³ Des données comparatives que nous avons réunies, nous avons choisi celles, assez abondantes, qui l'ont été à Fayzābād (1964) et dans le Logar (dès 1963).

Situé au coeur de l'Hazāraġat, dans le Massif central, à quelque 2450 m d'altitude, Bāmyān est un village d'environ 10 000 habitants⁴, célèbre par sa falaise aux Bouddhas géants. Lieu d'étape, naguère pour les caravanes, aujourd'hui pour les camions qui se rendent de Caboul à Nayak et Penjao, c'est un centre artisanal où s'approvisionne toute la contrée. La cordonnerie y tient une place naturellement importante: les sentiers rocheux qui conduisent aux hameaux des vallées, le terrain presque partout accidenté, un enneigement de cinq à six mois rendent la chaussure indispensable (c'est le cas dans tout le Massif central comme aussi dans le Badaxšān); le paysan ne s'en passe, par économie, qu'au coeur de l'été et le nomade lui-même en a besoin lorsque, venant du sud-est, il entre dans le Bāmyān après avoir traversé le Kābul pieds nus.

L'échoppe du cordonnier (il y en a quatre à Bāmyān) est une boutique *dukān* du bazar, tout comme l'atelier du forgeron *āyngar*, du maréchal-ferrant *nālban* (< **nāl-band*) ou de l'épicier *baqqāl*. Elle s'ouvre de plain pied sur la rue ou le trottoir; on la ferme le soir après 5 heures par des volets de bois *darwāza* qui en occupent toute la façade et qu'on enlève le matin avant 7 heures, durant la belle saison du moins.

Le cordonnier y travaille avec un ou deux compagnons *šarik* et des apprentis *šāgèrd*, pour lesquels il est le maître *ustāz*. Lui-même porte le nom de *čaplidōz*, *pèyzārdōz* ou *buddōz* (< **būt-dōz*, cf. *doxtan* coudre; *bódōz* Baraki-Barak dans le Logar) s'il fabrique des chaussures, *kōnadōz* (cf. *kohna* vieux, ancien) ou *pinadōz* (cf. *pina* pièce de cuir, de tissu, rustine, etc.) s'il n'est que savetier, tandis que le marchand non producteur se nomme *pèyzārfruš* (*butfruš* Taškuryān).

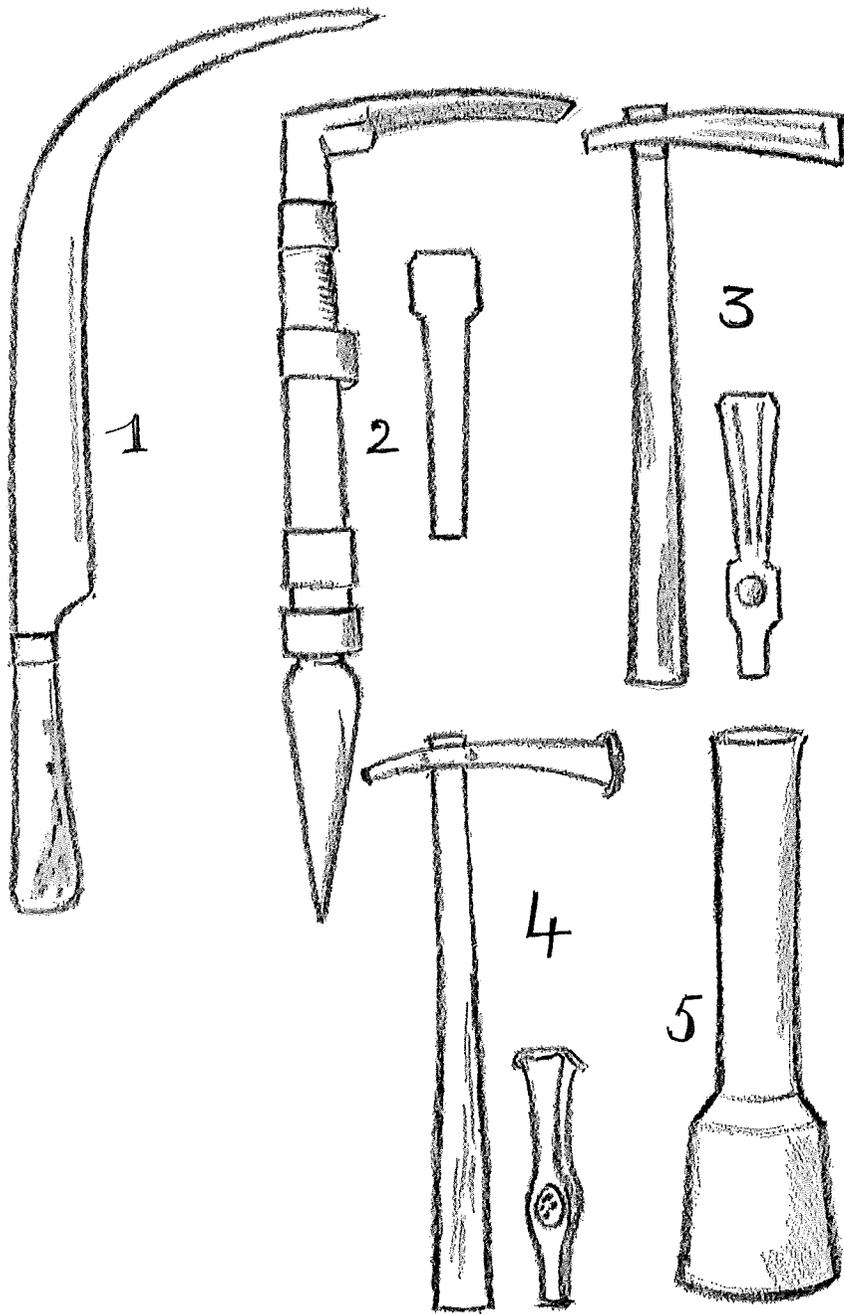
Le saint-crêpin est de composition courante: ciseaux *qayči*, alène à extrémité ronde ou plate *duruš* (*dərqoš* Fayzābād, *darqoš* Baraki-Barak), ligneul pour coudre *tār* et aiguille *sozan* (id. Fayzābād), fer à lisser *kōbq* (*kuwq* Fayzābād) et astic *fānačub* (id. Fayzābād) — qui est de bois, non d'os —, tranchet à manche *burindq* (*borènda* Baraki-Barak, *bu-* Fayzābād) aiguisé à l'aide d'une pierre *belqo* (id. Caboul; *balq^o* et *aošān* Fayzābād),

⁴ Cf. J. Humlum, La géographie de l'Afghanistan, Copenhague 1959, 132 et 156.

FIGURES

Dessins Li Gelpke. Archives de l'Atlas des parlers iraniens, Berne.

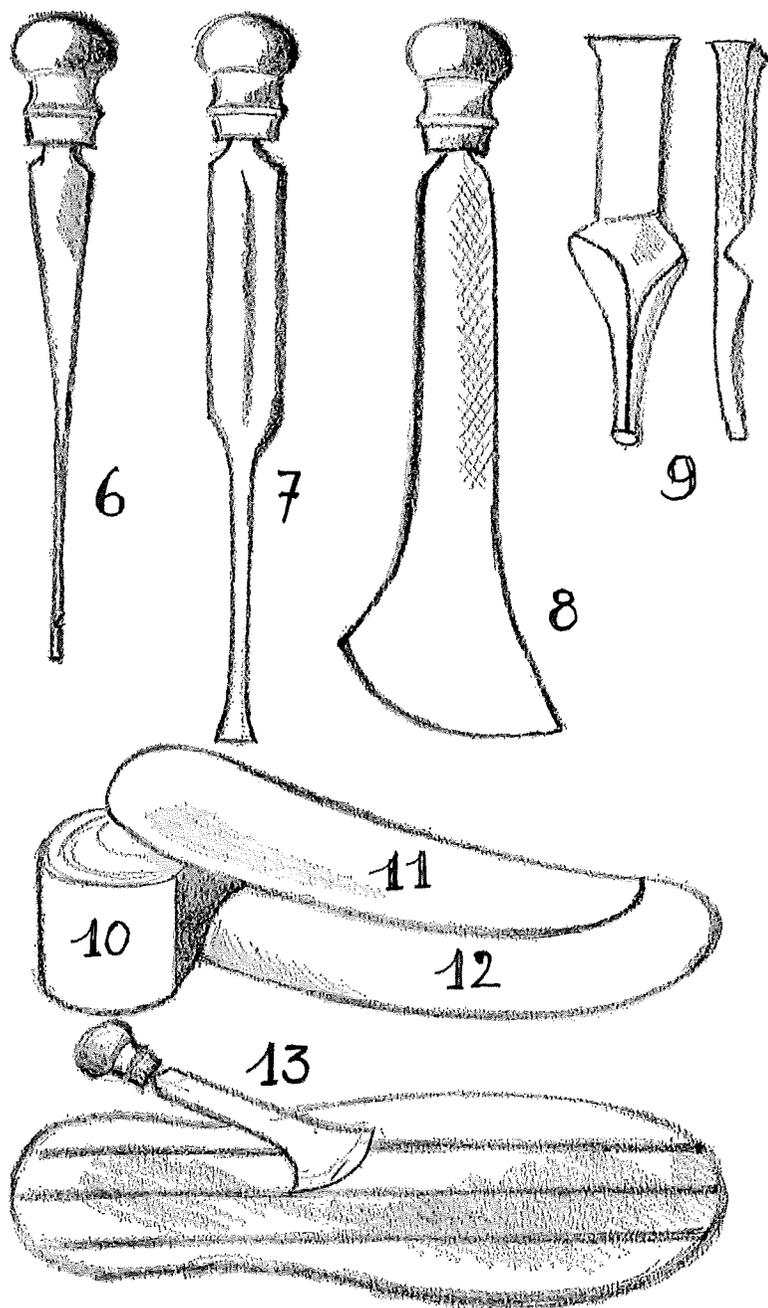
Photos Dominique Darbois. Archives de l'Atlas des parlers iraniens, Berne



Quelques pièces du saint-crépin

1. Couteau à lame recourbée *čangkârd* - 2. Pied-de-biche *sandân* - 3. Marteau *čakuš* - 4. Id. - 5. Fer à lisser *kôba*.

LA FABRICATION DES CHAUSSURES À BĀMYĀN



6. Alène *duruš* - 7. Id. - 8. Tranchet *burinda* - 9. Emporte-pièce *tāpa* - 10. Forme pour le talon *kunak* - 11. Claque *sarčâl* - 12. Forme de la partie antérieure *pênfa* - 13. Préparation de la semelle de caoutchouc.



Fig. 1. L'échoppe du cordonnier (Bāmyān).



Fig. 2. (type 1) *payzār-é zanāna*.

LA FABRICATION DES CHAUSSURES À BĀMYĀN



Fig. 3. (type 1) *payzâr-é mardâna*.



Fig. 4. (type 2) *tubi-yé mardâna*.



Fig. 5. (type 3) *ĉapli-yé rābari*.



Fig. 6. (type 3) *ĉapli-yé ĉarmi*.

LA FABRICATION DES CHAUSSURES À BĀMYĀN



Fig. 7. (type 4) *kāpi-yé čöpân*.



Fig. 8. (type 5) *but, bül*.



Fig. 9. (type 5) *būt-é (l)elāmi*.



Fig. 10. (type 6) *māsē jerāb*.

marteau *čakuš* (*bāleqa* Fayzābād) – souvent spécifié: *čakuš-é močigiri* | *čaplidōzi* | *buddōzi* – pince *ambur*, emporte-pièce *tāpa* pour trouser l'empaigne, pied-de-biche *sandān* (id. Fayzābād, *sangdān* Baraki-Barak) – qui est aussi l'enclume du forgeron –, enfin, fait de saule *bēt*, le billot *kondačub*, litt. bois de souche (simplement *taxta* planche, à Fayzābād). Pour découper le caoutchouc de semelle (cf. ci-dessous), on utilise un couteau spécial à lame recourbée *čangkārd*, litt. couteau (en forme de) crochet.

La chaussure est montée sur une forme *qāleb* (id. Fayzābād) composée de trois parties: *pənja* les «cinq» orteils, pour le bout, puis *sarčāl* la claque, pour l'empaigne (partie supérieure) et *kunak* petit cul, pour le talon; la forme est fabriquée par un *qālebsāz* (cf. *sāwtan* fabriquer) qui se distingue du menuisier *nažār*.

La matière première traditionnelle est le cuir *čarm*; la peau *téka* est de vache *téka-é gao* pour les chaussures chères, de mouton ou de chèvre *téka-é gusfand*, *-é boz* pour les semelles minces et les souliers bon marché. Mais le cheptel afghan – et celui de Bāmyān en particulier – est pauvre, le bon cuir rare. L'automobile *motar* (angl. *motor*[*car*]) ou *tézraftār* litt. qui va vite, et spécialement les camions *lāri* (angl. *lorry*) et *čagla*, fournissent un succédané économique et résistant: le caoutchouc *rābar* (angl. *rubber*) du pneu *tayr* (angl. *tire*). Dans le flanc du pneu *bayal-é tayr*, on découpe la semelle *tali* des chaussures légères. Le fond (surface adhérente) *kaf-é tayr* ou *kaf-é motar-é tézraftāri* procure des semelles plus épaisses et plus solides; mais sa forme incurvée interdit de l'employer tel quel: on l'aplanit (*lays kadan*) par un procédé ingénieux. La semelle est découpée dans le sens de la longueur. À l'aide du tranchet, on ménage alors dans la face interne, de la pointe au talon, quelques fentes parallèles *jari* dans quoi on introduit de minces lamelles de cuir à section carrée *tasmaq*. La surface est ensuite égalisée, on enlève au couteau la couche supérieure (*tarāš kadan*) de façon qu'aucune aspérité ne puisse blesser la plante du pied (les souliers se portent en général sans chaussettes). On utilise également la chambre à air *tub*, *tub-é motar* (angl. *tube*) qui, convenablement traitée, sert à monter l'empaigne *kapi*, *sari-kapi* (partie antérieure), *pasi-sari* (p. postérieure), et quelquefois *sari*.

Les types de chaussures sont variés. On distingue:

1. *payzâr*⁵, chaussure-type du paysan *déqân*, à bout rond, à languette, dont le contrefort dépasse le quartier, et qui est très résistante. Le modèle pour femmes *payzâr-é zanâna*, de port peu fréquent, a toujours une semelle de cuir; la pointe, longue, en est recourbée sur l'empaigne. Le cordonnier vend la paire 80 afghanis⁶. Le modèle pour hommes *payzâr-é mardâna* (parfois aussi *kâpi-yé mardâna*) a une semelle de cuir ou de caoutchouc; la paire en vaut 90 afghanis. A Baraki-Barak, on nomme ce type *kâwsarq* et les parties en sont: *dombak* bout relevé, litt. petite queue; *biniča* languette; *pasakî* contrefort, *pênja* claque; *talî* semelle; *somb* talon.
2. *tubi-yé mardâna*, de même forme que le type 1, à ceci près que la languette et le contrefort sont courts. La semelle est de *râbar*, l'empaigne de *tub* (d'où le nom de *tubi-yé râbari* donné parfois à cette chaussure). Le prix en est modeste: 40 afghanis (la chambre à air usagée vaut de 20 à 50 afghanis selon son état).
3. *čapli* (Dar-ul-Amân près Caboul *čaplèy*, Óbé *čopât*, Åyngarân *čapât*, etc.); l'empaigne est faite de deux morceaux croisés laissant la pointe libre, dont les bouts se terminent en lanières entourant le talon et servant de brides de fermeture. Le *čapli* est fabriqué entièrement en caoutchouc *čapli-yé râbari* (20 afghanis) ou, modèle plus soigné et souvent décoré, en cuir avec semelle de caoutchouc *čapli-yé čarmi* (80 afghanis). Ce type, d'origine indienne, a été importé par les nomades qui se fournissaient à Pešāwar (Pakistan); il est maintenant répandu dans tout l'Afghanistan.
4. *kâpi*, plus précisément *kâpi-yé čōpân*, chaussure destinée aux bergers, comme son nom l'indique. Elle est toujours de cuir; l'empaigne en est clouée et cousue sur la semelle, et le contre-

⁵ Ce mot persan (*pāyzār* Vullers, cf. aussi *pāy-afzār* Desmaisons) est largement représenté dans les dialectes (parāči et šuyni *paizār*, etc.). Notons que la chaussure à bout relevé est souvent dite "indienne"; cf. p. ex. Norbert Stern, *Der Herrenschuh, sein Zweck und seine Funktion*, Schönenwerd (Suisse, fabrique Bally) 1933, 56.

⁶ En automne 1965, on obtenait au bazar de Caboul 74 afghanis pour un dollar U.S.

fort large. Elle est dite *bandâr* (**band-dâr*) car elle se ferme à l'aide d'un lacet de cuir *band*. Montante, elle exige plus de cuir que les autres et est aussi la plus chère de toutes: 120 afghanis.

5. *but*, *bût*, de l'angl. *boot* venu par l'Inde, désigne la chaussure de type européen dont l'usage se répand de plus en plus; dans les villes (Caboul, Kandahar, Hérat, Mazar-i Šarif, Kunduz) elle est portée, bien sûr, par ceux qui ont déjà complètement renoncé au costume traditionnel, mais aussi dans la classe moyenne qui se constitue progressivement – celle des petits fonctionnaires, des commerçants, voire des domestiques qui les achètent d'occasion au bazar. D'abord importée d'Europe (Allemagne, Italie, Hollande) et du Pakistan (où s'est installée une fabrique Bata), elle a été rapidement confectionnée aussi sur place. A Bāmyān l'imitation demeure assez grossière – la semelle est semblable à celle du *čapli* – et la paire de facture soignée que nous y avons trouvée, dite *bût-é* (*l*)*elāmi*, c-à-d. usagée, appartenait à un étranger qui l'y faisait réparer. A Caboul cependant, une fabrique, naguère créée par des Suisses, produit des chaussures soignées (*but-é mardāna afγānestān*) et pourvoit les bazars provinciaux même les plus traditionnels, celui de Taškuryān par exemple. L'appellatif *bût* tend d'ailleurs à devenir un terme générique, remplaçant le kābolī *kaʷš* (persan *kafš*, *kaʷš*, Fayzābād *kaoš*, etc. chaussure)⁷: c'est lui qu'on trouve dans le manuel de la première classe où les enfants apprennent à lire, et il figure avec le type *kafš* dans les dictionnaires du parler afghan⁸. De là également l'opposition faite à Caboul entre *bût-é watanī* chaussure locale, et *bût-é uropāyi* chaussure européenne.

⁷ Les deux types ont pénétré dans les dialectes où il serait intéressant d'en étudier la concurrence — mais les sources ne donnent en général que la traduction uniforme "chaussure, soulier" sans précisions techniques. Cp. p. ex. *ōrmuṛi* (Logar) *boḷ*, *parāči bût*, *munji būḷo*, *šuyṇi bût* (Zarubin, cf. *rōšāni-xūfi bût* Sokolova), etc.; d'autre part *parāči kausarā* (pašai *kōšarā*), *munji kōššē* etc., *sanglēči-iškāšmi* et *waxi kāšš*, *šuyṇi kāvš*, probablement aussi *sangl.-išk. okōvd* (Morgenstierne IIFL II 380: " *ākafḷa, cf. Prs. *kafš* < **kaf-ša-*, Arm. *kapem* I *bind* ?").

⁸ Cf. p. ex. P. B. Zudin, *Russko-afganskij slovar'*, Moscou 1955, p. 29 s. v. *vašmak*; S. Sakaria, *Concise English-Afghan Dari dictionary*, Caboul 1965, p. 126 s. v. *shoe*.

Cette évolution est favorisée aussi par l'emploi exclusif de *būt* dans le sabir que pratiquent les commerçants pour s'entendre avec les étrangers⁹.

6. *mâsé jerâb* est un bas de laine tricotée, muni d'une semelle en cuir de chèvre ou de mouton (à Fayzābād, centre du cuir, le *mâsi* est fait tout entier de cuir fin). Les hommes le portent à la maison et, pour sortir, mettent par dessus des galoches *kalawš* qui sont le plus souvent de caoutchouc et importées de l'Union soviétique (cf. Taškuryân *kalâwš-é urusi*). Ces bas se vendent 20 afghanis la paire.

Au stade de la fabrication, la distinction d'un pied droit et d'un pied gauche paraît relativement récente. Elle n'existe pas dans la chaussure de type traditionnel (*čap-o-râs nadâra*): *payzâr-é mardâna* ou *zanâna*, *kâpi-yé čöpân*. Elle s'observe en revanche dans les souliers de type nouveau: *tubi-yé mardâna*, *čapli* et *būt*. Le souci d'imiter, par goût de modernisme, les formes européennes a provoqué une contamination inévitable: ainsi on a commencé à faire la différence dans le type *mâsé jerâb*, où elle a été conditionnée sans doute par le port obligatoire, pour sortir, des *kalawš* d'origine étrangère. On constate le même phénomène à Fayzābād: *muza* (cf. pers. *mōzé*, *parāči mōza*, etc.), la botte du cavalier uzbek, tend à se différencier (pied droit / pied gauche) à l'exemple des bottes de type britannique importées de l'Inde et vendues d'occasion au bazar. De même pour les *silifar* (*f* pour *p* par hypercorrection locale) qui correspondent aux *silipar* de Caboul, de l'angl. *slippers* pantoufles, que relève déjà L. Bogdanov¹⁰. C'est un témoignage, entre bien d'autres,

⁹ On y trouve de même *lâpis lapis-lazuli* (pour *lâjward*), *kôt* = angl. *coat* (pour *bâlâpuš*, etc.), *drayvar* = angl. *driver* chauffeur, etc. Le phénomène ne se limite pas au vocabulaire, cf. des formules du type *če lâzēm?* que désirez-vous?, ou des formes verbales du type *buru* (impér. 2e sg. de *raftan*) qui s'emploie sans varier avec les trois personnes (*ma, tu, o*) et pour plusieurs temps (présent, futur, passé).

¹⁰ En 1923–1927, cf. *Journal of the As. Soc. of Bengal* 26, 1930, 108: "applied only to slippers of European make, as opposed to *būt, čapli*", etc. Pour ce genre de chaussures nous avons noté *kâwšira* à Nayak (1965) où on les porte avec des chaussettes de laine *jurâb*.

des transformations, souvent rapides, que l'influence occidentale entraîne dans l'artisanat indigène.

Bien que la plupart des chaussures fabriquées à Bāmyān se retrouvent en d'autres endroits du pays, la liste que nous en avons dressée ne saurait couvrir la production afghane dans son ensemble. Y manquent par exemple, confectionnés à Fayzābād, le *čāmus-é uzbeki* bottine, le *čāmus-é tājiki* plus montante que la précédente, ou encore le *čārox*, -*ux* (-*ok* Āyngarān, -*uq* Ĵérak, etc.), chaussure sans talon faite d'une seule pièce de cuir, dont le quartier est renforcé, la pointe légèrement relevée, tandis que les bords sont munis de brides où est passée, en zigzag, une large lanière de fermeture; on porte les *čārox* avec des bandes molletières *pāytāwa* (*pēy*- Āyngarān)¹¹. Rappelons aussi, enregistrés par G. Morgenstierne: *ormuri dīčī* (*dučē* Kaniguram) «shoes»¹², *parāči jasta*, *pšt. jīsta* «a shoe with high heels» (ibid. I 263), *šuyni pēx* «boots» (NTS 1, 1928, 65), *waxi šīšk, šušk* (IIFL II 544) «high boots made of untanned leather», ou encore *munji tačingē* (ibid. 254) «goat-skin shoes, used by the Kafirs, cf. khw. *tačing*», etc.¹³.

Fragmentaires, ces notes seront reprises dans une étude d'ensemble que nous projetons de faire en marge de notre Atlas des parlers iraniens. Elles sont, ici, un modeste hommage au savant à qui est dédié le tome 30 de cette revue.

¹¹ Dans le Badaxšān, le *čārox* est une chaussure du type *čāmus*, montante (elle protège la cheville) et qu'on porte avec des chaussettes de laine *jerāb* ou simplement avec une bourre de paille *kā*.

¹² IIFL I 392: "sg. **dūk* < **dutaka*?, cf. gr. ἐνδύομαι, etc.". On pensera plutôt à **duxlaka*-, cf. *dōxtan*.

¹³ Le musée Bally à Schönenwerd possède, qui provient d'Afghanistan, "einen aparten ledernen Schnabelschuh, teils mit Stoff, teils mit ornamentiertem Leder von anderer Farbe überzogen. Eine Art Klappe und an der Sohle durchgezogene Lederriemen vervollständigen dieses in seiner Art einzige Stück" (le nom en est malheureusement inconnu); cf. Wilhelm Sulser, Führer durch das Schuhmuseum der Bally Schuhfabriken AG, 1948 (2e éd. 1960), 150 et la reproduction en couleurs.

